

Mina Ahadi donne une leçon de lucidité à toute l'Europe

Après l'appel historique de mars 2007 adressé au monde libre par la syrienne Wafa Sultan, et destiné à nous mettre en garde contre la montée de l'islam politique sur notre sol, voici que Mina Ahadi, femme d'origine iranienne, vient de fonder le Conseil Central des Ex-Musulmans d'Allemagne, pour protester contre l'immixtion des lois islamiques dans la société allemande : «Je connais l'Islam – affirme-t-elle – et pour moi cela signifie la mort et la douleur» !

Le propos peut paraître brutal, mais le vécu de cette femme d'exception le tempère aussitôt : lorsque l'ayatollah Khomeini prit le pouvoir en Iran, le voile devint obligatoire. Mina Ahadi, alors étudiante et jeune mariée, refusa de le porter. Quelques semaines plus tard, elle fut exclue de l'université, et son mari, arrêté... puis exécuté !

Réfugiée en Allemagne, où elle vit désormais, Mina Ahadi s'est immédiatement lancée dans la création d'un comité international contre les lapidations, persistant à dénoncer les régimes islamistes, le traitement qu'ils imposent aux musulmanes et, plus généralement, toutes les violences qui, sous couvert de religion, martyrisent les femmes. Pierre Cassen eut l'honneur de la rencontrer à Paris, en 2005, et anima, en sa présence, une conférence de presse avec Homa Arjomand, militante féministe canadienne d'origine iranienne. Invitées par Michèle Vianès, Mina Ahadi et Homa Arjomand tinrent des réunions publiques à Paris, Lyon, Marseille, Homa fustigeant la volonté du gouvernement canadien d'instituer des tribunaux religieux pour imposer la charia, et Mina stigmatisant les «crimes d'honneur» commis tant en Islam qu'en... Allemagne (eh oui !) – où l'oumma a pris l'ampleur que l'on sait.